

des pays débiteurs devenaient absolument insuffisantes à payer les intérêts sur leurs obligations et comme résultat plusieurs pays n'ont pas honoré leurs échéances, ce qui a fait baisser encore plus la confiance dans la capacité d'un pays de rencontrer ses engagements extérieurs.

Alors que la dépression abaissait la valeur du commerce mondial en 1932 à environ 39 p.c. de celle de 1929, ce qui était en grande partie le résultat de la rareté de l'or, le volume du commerce mondial en 1932 étant estimé par la Société des Nations à 73.5 p.c. de ce qu'il était en 1929, comparativement à 84.5 p.c. en 1931 et 93 p.c. en 1930. Cette disproportion entre la valeur-or et les quantités physiques fut la principale cause de l'abandon de l'étalon-or par la plupart des pays, y compris les Etats-Unis en ces derniers mois. Bien qu'il soit reconnu que l'or est la denrée la plus commode pour le règlement des balances internationales, il existe une impression qu'il n'y a rien de particulièrement sacro-saint établissant que le poids du dollar-or ou du souverain-or doive rester pour tous les temps à venir ce qu'il était avant la guerre ou entre 1925 et 1930. La restauration de l'étalon-or sur une base modifiée et équitable est un des objets de la Conférence économique mondiale siégeant à Londres en juin 1933.

Certes, pour le Canada et pour les autres plus nouveaux pays de l'Empire Britannique, les perspectives semblaient plus favorables que pour leurs concurrents en dehors de l'Empire. *L'Empire comprend le Royaume-Uni, le plus grand importateur de l'univers, qui, à la suite des accords conclus lors de la Conférence Economique Impériale et décrits dans la section qui précède, admet en franchise la plus grande masse des produits de l'Empire alors qu'il impose des droits de douane sur les produits des pays étrangers. Les ententes de la Conférence Impériale ont assuré au Canada le marché du plus grand pays importateur et tendent ainsi à hâter son relèvement de la dépression.*

**Agriculture.**—Bien que la production agricole de 1932 ait été notablement plus forte que l'année précédente, la baisse continue des prix a plus que renversé cet avantage et la valeur totale de la production est encore plus basse. Comme la baisse des prix des produits de la ferme s'est continuée à un taux légèrement plus rapide que celle des prix des denrées que le cultivateur doit acheter, le pouvoir d'achat du fermier s'en est trouvé doublement affaibli. Le revenu agricole brut du Canada en 1932 est estimé à \$711,898,000 comparativement à \$814,930,000 l'année précédente. Le revenu net a décliné de \$538,192,000 en 1931 à \$428,829,000 en 1932. Les superficies sous culture ont augmenté et il y a eu plus d'uniformité dans la production par tout le pays que depuis un certain nombre d'années. Les Provinces de l'Ouest ont eu une énorme récolte de blé, ce qui a été un puissant facteur dans le maintien du revenu agricole en dépit de la faiblesse des prix. Le prix moyen reçu par les producteurs pour leur blé a été de 7 à 8 cents plus bas que celui de la récolte de 1931.

L'écoulement du blé dans les chenaux du commerce mondial a été très lent et il y aura évidemment une augmentation considérable dans les disponibilités visibles de la fin d'année. Un change plus favorable et la situation des transports ont stimulé le commerce du bétail sur pied et des viandes avec le Royaume-Uni. L'amélioration des prix les derniers mois de 1932 a aussi été d'un certain encouragement. L'indice général des prix de gros, sur une base de 1926 = 100, a monté de 64.0 en décembre 1932 à 66.9 en mai 1933 alors que l'indice des produits de la ferme montait de 42.7 à 51.2 dans la même période, montrant encore une fois que les produits de la ferme sont les premiers à se relever et se relèvent plus rapidement à mesure que le pays s'arrache à la dépression.